

Véronique TRAVERSO
GRIC, UMR 5612
Université Lumière Lyon 2
traverso@univ-lyon2.fr

Transcription et traduction des interactions en langue étrangère

La relation de la transcription à la traduction des interactions en langue étrangère n'est sans doute pas la première question à laquelle on pense lorsqu'on se penche sur les méthodologies en analyse des interactions ou analyse conversationnelle, ni lorsqu'on aborde plus spécifiquement la question de la transcription des interactions¹. C'est pourtant une étape, souvent problématique, par laquelle on est contraint de passer dans, au moins, deux occasions. D'une part, dans les travaux sur des interactions qui se tiennent dans une langue autre que celle de l'analyste / l'analyse. La question s'est ainsi posée pour moi dans mes recherches sur les interactions en arabe, et plus largement dans l'encadrement des étudiants qui travaillent à Lyon sur l'interaction dans cette langue. Les difficultés récurrentes rencontrées dans ce cas se situent à différents niveaux que j'essaierai de passer en revue ci-dessous. La

¹ À ma connaissance, peu de travaux traitent de cette question, voir cependant Bilmes (1996) et Moerman (1996) à propos du thaï, le chapitre 5 de Duranti 1997, ten Have (1999), dans le chapitre consacré à la transcription (p. 93-94).

question de la traduction en rejoint ici une autre, que Bilmes envisage sous l'appellation de “the problem of interpretative authority” (1996 : 172) qui concerne le fait que, dans la présentation d'analyses portant sur des interactions se tenant dans des langues dans lesquelles le lecteur n'a pas de connaissances (pour lui le thaï), l'autorité de l'auteur, quant à la signification des énoncés, est totale, elle ne peut être examinée².

D'autre part, lorsqu'on présente des travaux dans une autre langue que celle des interactions étudiées, par exemple, lorsqu'une analyse d'interaction française doit être présentée en anglais, et que les extraits de corpus analysés doivent être traduits.

Bien que ces deux occasions soient distinctes, je les assimilerai dans la présentation qui suit. L'objet de ma réflexion concerne, par-delà la difficulté de la traduction, ses implications. Pour les envisager, je commencerai par situer la transcription et la traduction dans la démarche d'analyse. Je chercherai ensuite à préciser quelques caractéristiques de la traduction d'interactions et j'illustrerai quelques-uns des problèmes rencontrés. Les questions ainsi soulevées me semblent permettre, par une sorte d'effet en retour, d'apporter aussi un éclairage sur ce qu'est la transcription.

Les exemples choisis concernent essentiellement la traduction vers le français (interactions en arabe traduites en français), plus rarement la traduction du français (interactions en français traduite en anglais).

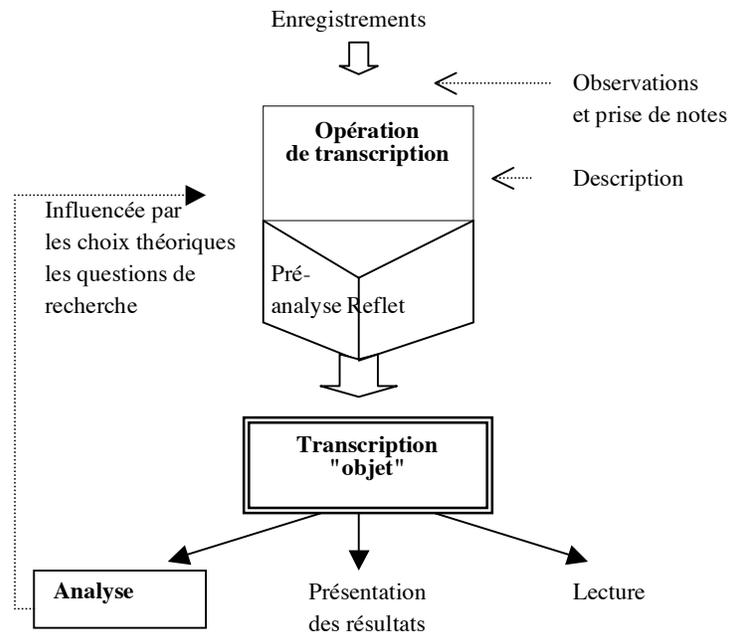
² “In relation to the great majority of his readers, the author has an unexaminable authority to say what the utterances represented in the transcript mean.” (1996 : 172). C'est donc une des raisons d'être des extraits transcrits dans les articles qui se trouve réduite à néant.

1. La démarche d'analyse

Pour situer la traduction, je repartirai de la démarche globale de l'analyse des interactions, en particulier de la constitution des corpus sur la base des données enregistrées.

1.1. La transcription dans la démarche d'analyse

La transcription, en tant qu'"opération de transcription" ("*transcribing*" O'Connell et Kowal, 1995 : 647) — et non dans l'emploi métonymique de ce terme désignant le résultat de cette opération "la transcription-objet" ou "texte" ("*transcript*", *ibid.*) — peut s'observer dans différentes perspectives. Je situerai celle qui sera la mienne pour poser la question de la traduction à partir du schéma suivant :



Cette représentation s'efforce de mettre en évidence différents aspects de l'opération de transcription :

- le fait qu'elle cherche à proposer une représentation fidèle, une sorte de reflet. Dans cette perspective, et pour la composante verbo-vocale des interactions, la transcription consiste à opérer un transfert d'un code dans un autre (oral / écrit). Le terme de traduction est parfois employé pour cet aspect des choses, par exemple par ten Have :

“ [...] a transcription might be seen as a translation, made for various practical purposes, of the actually produced speech into a version of the standardized language of that particular community, with some selective indication of the actual speech production ” (1999 : 76).

– le fait qu'elle constitue une pré-analyse, un formatage et un cadrage (une “ interprétation ” pour Welke, 1986 ; une “ pré-analyse ” pour Thibault et Vincent, 1988 ; une “ entreprise interprétative ” pour Mondada, 2000), qui s'effectuent sur la base de choix théoriques, et pour répondre à des questions de recherche précises ayant orienté la collecte des données ou s'étant formulées à partir des données³. Ces deux arrières plans interviennent dans toutes sortes de choix : la notation ou non de tel ou tel aspect de l'interaction (par exemple le débit, l'intensité des voix, etc.), le mode de notation (transcription ou description⁴), les unités retenues dans lesquelles va être mis en forme (découpé, "séquencé") à l'écrit le continuum de la production orale (choix de mise en page par exemple), etc.

Si l'on observe la transcription uniquement comme partie de l'analyse (flèche de gauche), et même si cette opération rend inévitable un certain figement (en partie déjà effectué par le protocole d'enregistrement lui-même), l'ensemble présente un caractère dynamique, puisque l'analyse conduit souvent à revenir à l'opération de transcription pour modifier une

³ Voir Goodwin et Goodwin (1989) pour une présentation de la démarche d'analyse "conduite par les données".

⁴ Le corpus transcrit comporte en général une partie "description" correspondant aux éléments non verbalisés / vocalisés, que le collecteur a pris en note et qui sont insérés dans la transcription-objet.

première forme de la transcription-objet. Un même extrait d'interaction peut ainsi, sans aucun problème, être transcrit d'une certaine manière pour certaines analyses (répondant à certaines questions de recherche) et d'une autre manière pour une autre recherche⁵.

Si on observe maintenant l'ensemble de la démarche dans la perspective de la présentation des analyses, la conception se modifie légèrement puisqu'elle inclut le moment où, étant publiée, la transcription devient définitive ; "définitif" pouvant référer à un état "momentanément définitif" (cf. ci-dessus), mais aussi, comme le rappellent Thibault et Vincent, à la production d'un "canévas standardisé, à partir duquel se développeront divers instruments de recherches" (1988 : 19) ou encore à la constitution d'archives.

La flèche de droite enfin rappelle que la transcription doit aussi s'envisager dans la perspective de la lecture (pour autrui, les lecteurs de mémoires ou d'articles), et donc se concevoir en accordant une place importante à la lisibilité⁶.

C'est dans cette dernière perspective que je vais aborder les choses, en observant l'opération de transcription, non

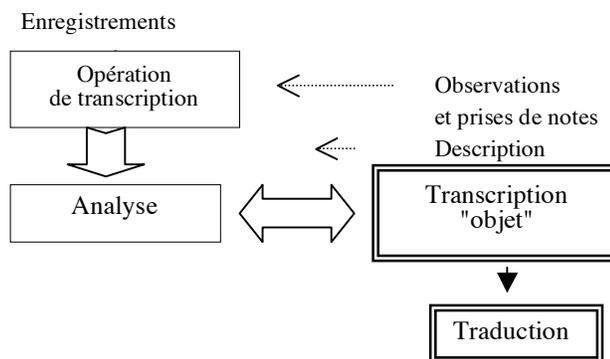
⁵ O'Connell et Kowal (2000) étudient les changements dans la transcription d'un même extrait à travers différentes publications (d'un même auteur ou d'auteurs différents). Leur perspective, critique, n'est pas celle présentée ici. Leur conclusion permet néanmoins de souligner que le "retour sur la transcription" fait courir de risque de surcharger la transcription par volonté de tout transcrire.

⁶ Ces trois façons d'aborder les questions de transcription recourent celles dégagées par ten Have : "[...] making transcriptions helps one to take note of particular phenomena, it serves to build an accessible data archive, and it provides an audience with a limited but useful access to the phenomena discussed in an analysis." (1999 : 78).

exclusivement comme une partie de l'analyse, mais en me concentrant sur son versant orienté vers la présentation de travaux et la lecture⁷. C'est en effet dans cette perspective qu'il me semble possible de poser la question de la traduction.

1.2. La traduction des interactions

En conservant, sous une forme légèrement simplifiée, le mode de représentation précédent, je situerai la traduction des interactions dans le processus de la manière suivante :



⁷ Comme le signalent O'Connell et Kowal, ce n'est généralement pas dans cette perspective que les choses sont abordées dans les réflexions sur la transcription, qui se développent ces dernières années : "It should be noted, however, that the focus of most of this critical interest has been the notational systems themselves. The crucial role of the transcriber as the user of a notational system in the very process of transcribing, and the role of the reader who is the consumer of the notational system have still not been adequately studied." (1995 : 647).

En fait, et malgré le caractère quelque peu paradoxal de la chose, effectuer une traduction d'interaction en vue d'une analyse interactionnelle, consiste à effectuer une traduction de texte écrit et non d'oral. La traduction d'interactions n'a, en ce sens, pas de parenté avec l'interprétation (même si ce qu'on traduit est au départ de l'oral, et même si le texte écrit de la transcription cherche à préserver certaines caractéristiques de l'oralité). Je parlerai donc de *traduction de transcription*. Cette traduction intervient en toute dernière étape, après l'analyse et après les va-et-vient entre l'analyse et la transcription (symbolisés dans le schéma par la flèche à double sens).

Cette forme de traduction présente les caractéristiques globales suivantes.

1) L'objectif

Cette traduction est presque exclusivement orientée vers la lecture des résultats d'analyse. Dans certains cas, elle peut être aussi orientée vers la "simple" prise de connaissance du corpus (voir ci-dessous).

2) Le destinataire

Le destinataire de ces traductions est généralement un lecteur de textes en analyse des conversations, "expert" en lecture de textes écrits représentant de l'oral dialogué, ou tout au moins visant à faire l'effort de s'y habituer.

3) Le type de transcription-source

Les difficultés rencontrées sont certainement différentes selon la distance séparant les langues concernées. Dans l'ouvrage de Svennevig (1999) par exemple, où sont analysées des conversations en norvégien, la traduction des interactions en anglais semble n'avoir pas été problématique ; il n'est pas

rare non plus que, dans des articles analysant des interactions où se mélangent différentes langues européennes, les extraits en "langue étrangère" ne soient pas traduits dans la langue de l'article. Ce procédé n'est évidemment pas envisageable pour des travaux portant sur le thaï, l'arabe, le japonais, etc.

Par ailleurs, les problèmes se posent différemment selon que la traduction concerne un très court extrait, base d'un point précis d'analyse, ou au contraire une plus longue séquence, voire une interaction complète destinée à permettre à un lecteur intéressé de prendre connaissance de l'intégralité des échanges.

2. Plus précisément : quelques problèmes

Je n'entends pas faire un relevé exhaustif de tous les problèmes rencontrés, mais seulement en illustrer quelques-uns. Je les répartirai en deux catégories : ceux qui sont liés à la traduction du "texte", et ceux qui sont liés au rendu de la "langue parlée en interaction".

2.1. La traduction du texte

Le traducteur des transcriptions est confronté aux problèmes classiques de la traduction, auxquels s'ajoutent ceux liés au fait que, dans ce cas, il s'agit de parole improvisée (parole vive, "fresh-talk"), parfois orientée vers / par une tâche, parfois tenue en contexte familier.

1) Les termes techniques ou liés à des réalités culturelles

Les termes liés à une réalité sociale, professionnelle ou culturelle n'ont pas toujours d'équivalent dans la langue cible (problème donc relevant du référent), exemple (repris à Ktifani-Khubieh 1999) :

Exemple 1. Phone-in de la radio syrienne. La rubrique juridique. H = auditeur qui téléphone

A **bəddi ʔasʔalak ʕala ktāb əf-fēχ-- l-ktāb əf-farʕi**
 (Litt.) je veux vous interroger sur **le livre du cheikh-**
le livre religieux

Dans cet extrait, l'auditeur qui téléphone au juriste entame sa prise de parole par un préliminaire, qui comporte une reformulation : "le livre du cheikh- le livre religieux". Les deux formulations successivement proposées sont potentiellement problématiques pour la traduction. Dans la première, *ktāb əf-fēχ*, le mot *ktāb*, signifiant littéralement "livre", est employé dans un sens à la fois populaire et technique, qui signifie précisément : "acte passé devant le cadī ou un cheikh et tenant lieu à la fois d'acte et de contrat de mariage" (*Dictionnaire de Barthélemy*). Dans la reformulation par l'expression *l-ktāb əf-farʕi*, le sens du mot *ktāb* reste le même ("contrat, acte"), mais c'est cette fois le mot *farʕi*, "religieux", qui est susceptible de poser problème⁸. L'expression *l-ktāb əf-farʕi*, "contrat religieux", réfère précisément au contrat de mariage passé devant le cheikh, et qui n'est pas enregistré au tribunal. Mais comme le signale Khubieh dans son analyse de cet exemple, l'opposition "mariage civil" / "mariage religieux" qui, pour un lecteur français, semble être sous-entendue par l'emploi du mot "contrat religieux", n'existe pas en Syrie, où le mariage au tribunal est aussi un mariage religieux, puisque le juge chargé d'enregistrer le mariage est un juge religieux (*qādī farʕi*).

⁸ Adjectif de la famille du mot *farʕa*, "loi religieuse" (souvent traduit dans la presse française par "loi islamique"), qui désigne précisément l'ensemble des prescriptions légales provenant du Coran ou des Traditions du Prophète.

Dans la traduction, trois éléments sont donc susceptibles de poser problème : la traduction du mot *ktāb* ; l'étendue référentielle différente des mots "religieux" et "*farī*" ; et le "rendu" de l'auto-reformulation qui est due à un changement de registre de langue (reformulation plus standard de l'expression populaire *ktāb af-fēχ*).

2) *Les expressions idiomatiques et les expressions imagées*

Les expressions idiomatiques (fixes, et surtout répertoriées dans les dictionnaires), sont moins problématiques que les expressions métaphoriques, davantage liées à l'inspiration individuelle, comme ici :

Exemple 2. Magasin de chaussures à Damas. Le vendeur fait l'article des chaussures que la cliente essaye

B *hajj tālaṣa mitl af-faχtura bi-ḥizrek*

(Litt.) elles sont sorties **comme une grande barque** sur votre pied

L'expression en gras n'est pas une expression idiomatique (elle fait d'ailleurs rire les locuteurs natifs), mais elle est évidemment interprétée immédiatement dans le sens "elles sont très confortables / faites pour vous". La traduction littérale en français connote exactement l'inverse (les termes "barque", "bateau" ou "péniche" ne désignent pas précisément des chaussures qui vont bien). L'alternative est alors d'opter pour une traduction "plate" ("elles vous vont bien", par exemple), perdant toute la saveur de l'expression originale — dont on peut pourtant faire l'hypothèse qu'elle a été choisie aussi pour faire rire les clientes — ou bien de se lancer dans la recherche d'une expression française qui serait susceptible de produire le même effet.

3) *Les équivalents pragmatiques*

J'illustrerai ci-dessous quelques-unes des difficultés qu'il peut y avoir à proposer des équivalents pragmatiques⁹.

Ce problème se rencontre par exemple pour la *traduction de l'adresse*, l'opération consistant alors à rendre les nuances d'un système dans un autre système. Dans le système d'adresse en arabe, les pronoms et les désinences verbales sont à la deuxième personne du singulier, la traduction littérale impliquerait donc le "tu". Mais cet usage n'est en aucune manière la trace d'une égalité tous azimuts ; les indications concernant la proximité, la distance et la hiérarchie de la relation sont au contraire extrêmement présentes. Elles sont portées par un système très vivant et très nuancé de noms d'adresse. Le problème pour la traduction est donc le suivant. Conserver le tutoiement serait certes rester fidèle à ce qui est produit en arabe, mais créerait un inutile effet d'étrangeté et d'exotisme par la juxtaposition de "tu" et de termes d'adresse impliquant le vouvoiement en français, par exemple "madame" ou "docteur". Le caractère étrange de cette traduction aurait pour autre conséquence de masquer, aux yeux du lecteur français, la finesse du codage de la relation interpersonnelle que l'on voit à l'œuvre dans les interactions. Faire usage dans la traduction de l'opposition tu/vous, donc proposer des équivalences d'un système dans l'autre, n'est en revanche possible qu'après l'analyse, non seulement du système de l'adresse d'une façon générale, mais aussi de sa mise en œuvre

⁹ Ainsi définis par Olesky : “ A linguistic expression X1 L1 is pragmatically equivalent to a linguistic expression X2 L2 if both X1 and X2 can be used to perform the same SA in L1 and L2 ” (1984: 360). Ce problème est développé dans Auchlin (1993).

dans une interaction donnée se tenant dans une situation donnée avec des participants particuliers¹⁰.

Un problème similaire se pose pour la traduction de différents autres phénomènes répertoriés et étudiés dans le cadre des théories de la politesse linguistique, par exemple l'emploi du conditionnel ou de l'imparfait de politesse français :

Exemple 3. Phone-in de la radio syrienne. Education. L'auditrice pose une question à l'invité

F Ø doktør bæddī ?as?alak su?āl ʕannā naḥnā-- ʕəndī ?ax

L'auditrice dit littéralement :

euh docteur *je veux te poser* une question nous avons- j'ai un frère

Pour la raison exposée précédemment, il peut sembler préférable de proposer la traduction :

euh docteur *je voudrais vous* poser une question nous avons- j'ai un frère

dans laquelle le choix du vouvoiement se justifie par la présence du terme d'adresse "docteur", qui indique une certaine distance et/ou un certain respect, et celui du conditionnel par le fait que c'est la forme la plus courante en français dans cette situation, et surtout par le fait que la forme choisie en arabe (*bæddī*, je veux/je vais) n'entre pas en concurrence dans cette langue avec d'autres qui seraient "plus polies".

Lorsque ces différents phénomènes sont précisément l'objet des analyses, par exemple dans la comparaison des usages dans

¹⁰ Pour le passage de l'anglais au français, qui pose le même problème de passage d'une langue sans opposition T/V à une langue avec opposition, voir Béal 1989.

les deux langues, la solution est d'opter pour des traductions littérales, qui sont commentées. La solution est plus difficile à trouver en revanche, lorsque l'analyse porte sur autre chose. Il peut alors sembler préférable de choisir une traduction ne produisant pas d'effets inutiles, et qui rende ce qui est neutre dans la langue de départ par ce qui l'est aussi dans la langue d'arrivée¹¹.

4) *Les particules et autres vocalisations*

Les études cherchant à décrire les fonctions des marqueurs et des particules dans l'interaction ont montré à quel point ils sont susceptibles de produire des effets de sens nuancés selon leur position dans un énoncé, leur position dans le tour, le fait que ce tour soit initiatif ou réactif, situé dans telle ou telle séquence de l'interaction, au cours de telle ou telle activité discursive, etc. La traduction de ces particules est toujours délicate :

Corpus Réunion. Des étudiantes entrent dans un bureau où se tient une réunion

E1 on cherche Madame Michel
 Léa =**ben** faut aller voir- **ben** allez voir au secrétariat **hein**
 E2 **ben** c'est fermé l'secrétariat
 Léa **ben: écoutez** euh:: [
 Elsa [on n'en sait rien [...]

Dans cet extrait, la particule "ben" fonctionne en série¹², ses occurrences marquent le début des tours réactifs, en particulier

¹¹ Ces questions sont abordées dans Traverso (1999, 2000).

¹² Pour l'étude de cette particule, voir Bruxelles et Traverso 2001.

l'ouverture de la réponse dans la paire question / réponse. Son apparition en salve est aussi un indice émotionnel : les participants en réunion répondent aux questions des étudiants intrus, mais n'ont de cesse que de les voir partir. La dernière occurrence (marquée par un allongement) indique aussi l'hésitation (le locuteur ne sait plus quoi dire). On pourrait tenter la traduction suivante¹³ :

Max we are looking for Mrs Michel
 Léa =well you've to go-- well go and see at the secretary's office okay
 E2 well the office is closed
 Léa erm: listen uh:: [
 Elsa [we don't know [...]

Les mêmes problèmes de choix se posent pour rendre dans une autre langue les exclamations ou interjections, dont le traducteur est souvent conduit à expliciter les valeurs.

5) *Les registres*

Les registres posent le problème de savoir si la traduction doit tenter de "rendre" l'effet qu'ils produisent sur les locuteurs natifs. Par exemple, dans cette ouverture d'une conversation familière française, l'hôte complimente la visiteuse sur le fait qu'elle porte une robe, à l'aide d'une formule particulièrement familière :

A- p'tain t'as fait p'ter la robe

L'énoncé français est à la fois "vulgaire" et gentil. La traduction en anglais peut opter pour un rendu "plat", assumant

¹³ Les difficultés de traduction des particules (néerlandaises) sont abordées dans ten Have (1999 : 122).

de ne pas chercher à transmettre le registre, mais simplement la valeur complimentrice, par exemple :

you look lovely in that dress !

Elle peut au contraire se lancer dans la recherche d'un équivalent du registre, qui serait supposé produire sur le lecteur anglophone l'effet que l'énoncé français produit sur le lecteur francophone, par exemple :

you look bloody gorgeous in that dress !

bloody hell you've really pulled out all the stops today !¹⁴

2.2. Le rendu de la langue parlée en interaction

Essayer de rendre dans une traduction les particularités de la langue parlée nous ramène tout directement à la transcription elle-même, avec la question de la représentation écrite de la parole en interaction, donc des choix qui sont faits pour noter, tant les particularités du parler des locuteurs, que les phénomènes de co-construction du discours.

Dans les discussions sur les modes de représentation écrite de l'interaction, cette question est souvent simplifiée puisqu'elle est ramenée à celle de la représentation orthographique (orthographe standard ou "adaptée"). Sur ce point, les arguments suivants s'opposent. Pour les "tenants" de l'orthographe adaptée, il s'agit de donner au lecteur une idée de qui est réellement prononcé (idée du rythme, d'un accent, de particularités de prononciations, etc.), le choix d'une représentation orthographique plutôt que phonétique répondant de son côté à l'exigence de lisibilité. C'est donc une sorte de

¹⁴ La question devenant plus complexe encore dès qu'il s'agit de traduire aussi la réponse "c't'une jupe".

tentative pour s'approcher, plus ou moins, du "eye's dialect" de Jefferson : " a reader's transcript - one that will look to the eye how it sounds to the ear " (cité dans Schenkein, 1978). Pour ses opposants, cet usage a deux inconvénients majeurs : il produit un effet péjoratif, non contrôlé, de "popularité", même pour des prononciations standard (voir par exemple Blanche-Benveniste, 1987)¹⁵. Le second argument concerne la difficulté de lecture. La discussion de ce point fait généralement apparaître que c'est en réalité l'ensemble de la représentation qui est concernée, du fait de son caractère inhabituel (qui intègre différents symboles notant les phénomènes vocaux et interactionnels : pauses, interruptions, chevauchements de parole par exemple). La difficulté de lecture ne tient pas à la seule représentation orthographique (standard ou adaptée), mais au fait que différents éléments constitutifs de la parole en interaction deviennent, lorsqu'ils sont soigneusement transcrits, des éléments susceptible d'entraver la lecture.

Face à cette difficulté réelle, les positions sont variées. Certains considèrent que ce type de lecture exige un apprentissage :

“ In fact, it takes time and practice not only to learn to make transcriptions according to a specific system, but also to learn to read them. ” (ten Have,1999 : 77)¹⁶.

D'autres insistent sur le fait que les adaptations introduites doivent rester mesurées : pour O'Connell et Kowal (1994, 2000) par exemple, dans l'idéal, seuls les éléments pertinents

¹⁵ Même en anglais, où cela semble plus courant, cette position est aussi tenue : " some feel it gives rise to pejorative stereotypes of speakers " (Edwards, 1993 : 20).

¹⁶ . Voir aussi O'Connell et Kowal (2000 : 265).

effectivement utilisés dans l'analyse devraient être notés. Par ailleurs, il peut arriver que deux versions de la transcription soient proposées : ainsi dans Schegloff (1992), le lecteur trouve, dans la note 10, une version de l'extrait transcrit en orthographe adaptée dans le corps de l'article, recourant à l'orthographe standard, et aussi dénuée des "indications interactionnelles" : "a proto-stenographic version in normalized spelling and punctuation, and omitting overlaps, interruptions, etc."

Aborder cette question par le détour de traduction permet non seulement de mesurer tout ce que cette dernière fait perdre, mais aussi de mettre en lumière a contrario tout ce que les choix de transcription permettent de voir.

1) Sur le plan de la production du locuteur

Ce premier exemple illustre bien le problème :

Corpus de Sérignan (L. Fauré)

- A ah mais attendez i faut que je/je termine avecque monsieur (*désigne X7 du menton*) j'peux pas: là ç (.) c'est ç qu'y a d'embêtant
- B ah bé ouais
- A on peut pas faire une opération tant que (.) on a un client i faut le terminer
- A hang on I have to finish with this gentleman (*pointing out X7 with a head movement*) I can't (.) now there that's the trouble
- B yeah well right
- A we can't do anything as long as (.) we have a customer we have to finish with it

Dans la transcription proposée par Fauré, tout lecteur français perçoit immédiatement le fait que les locuteurs sont méridionaux, cette information étant apportée par la transcription de "avecque" et de "bé". La traduction de cet extrait dans une autre langue n'aura d'autre choix que de recourir à un commentaire pour rendre compte de cette particularité : autrement dit, un certain nombre des éléments qui sont *transcrits* dans l'original, grâce au recours à l'orthographe adaptée, ne pourront être que *décrits* dans une traduction. Par ce fait même, ces particularités, au lieu d'être transmises "en passant", avec légèreté, et comme informations périphériques, seront apportées "lourdement", amplifiées si l'on veut.

Toutes sortes de phénomènes sont, de la même manière, plus ou moins inévitablement perdus dans la traduction, dont voici quelques exemples.

Les ratés grammaticaux :

Corpus Réunion

Elsa- une réunion formelle c'est une réunion officielle\ **quelle qu'en soit**
la manière dont elle se déroule
*a formal meeting is an official meeting whatever way it is
carried out*

Les lapsus :

Phone-in syrien

D- [...] *ad-dalāl az-zā?id ?ajdan fī at-tarfijja--∅ fī at-tarbijja* (.)
la gâterie excessive dans l'édu -- euh dans l'éducation (.)

Ici le mot "éducation", "*tarbijja*", est produit avec un lapsus "tarfijja", sous l'effet, soit du "f" de "*fī*" qui précède, soit de

celui de l'expression "*tarbijjat al-ʔaṭfāl*", "l'éducation des enfants" (que D ne cesse de répéter tout au long de l'émission).

Les reformulations et auto-correction :

Dans l'extrait suivant de l'émission, l'animateur, cherchant à se mettre à l'unisson avec son invité sociologue, insère des éléments d'arabe littéraire¹⁷ dans son discours en arabe dialectal. Il utilise en particulier le duel (trait typique de l'arabe littéraire, absent de la plupart des dialectes qui ne comportent, pour le nombre, que l'opposition singulier / pluriel), et se perd dans la conjugaison des verbes, ce qui le conduit à une succession d'auto-corrections :

Phone-in. Sociologue [3]

A *wa-bi-t-tāli ʔawal mā ø juṣdəm bi-mawḏūf ad-dallāl*

et en conséquence dès que euh ils sont confrontés à la question de la gâterie

(.) *hum al-ʔabawān jaʕni l-ʔabā? wa-l-ʔomm bi-t-tāli*

(.) eux les parents (DUEL) càd les pères et la mère ensuite

(.) *ø jaḏṭarrūna ʔaw jaḏṭarrān fi kaḏir min al-ʔahjān*

(.) euh sont contraints (PLUR) ou sont contraints (DUEL) la plupart du temps

(.) *li-stiḏdām al-- al-ʕunf li-kabaḥ ʕamāḥ hada t-ṭafəl al-mudallāl*

(.) à utiliser la- la violence pour mettre des limites à cet enfant gâté

¹⁷ J'utilise les termes "arabe littéraire" ou "arabe littéraire moderne" (langue de la presse, des informations) par opposition à "arabe dialectal", ici dialecte syrien (Damas).

Les indications prosodiques, si sommaires soient-elles dans la transcription, perdent elles aussi toute pertinence dans une traduction. Il vaut sans doute mieux revenir à une notation plus conventionnelle (par exemple une question marquée par un point d'interrogation), nécessaire pour garder au corpus une lisibilité minimale, plutôt que de reporter des indications prosodiques dans la traduction.

2) *La co-construction du discours*

Le rendu de cet aspect de l'interaction dans une traduction est peut-être un des plus problématique. Cette co-construction est en effet liée au rythme et au découpage du discours en tours ou en unités permettant la projection de la fin de tour par les interlocuteurs.

Et là encore, l'exemple de l'arabe me semble permettre de bien illustrer les problèmes susceptibles de se poser. Dans l'extrait suivant, la traduction permet au lecteur de percevoir certains des phénomènes, mais d'autres sont perdus :

Phone-in. Radio syrienne. D=sociologue ; A=animateur

- | | | |
|----|---|---|
| 1 | D | wa-min haḍa-l-muṭṭalaq naqūl ?inna |
| 2 | | stiḫdām al-ṣunf (.) lajsat muṣkila tarbawijja |
| 3 | | bi-qadra ?ahjānan mā tatazalla fī |
| 4 | | ṣīyatin ?i3timāṣijja [hijja |
| 5 | A | [hijja naṣṣa naṣṣa |
| 6 | D | naṣṣa [hijja naṣṣa li-ḍurūf |
| 7 | A | [naṣam |
| 8 | | al-ḥajāt [al- jawmijja al-?i3timāṣijja al-lati |
| 9 | A | [naṣam |
| 10 | D | jaṣṣufuhā [al-lati |
| 11 | A | [al-?ab ?aw l-?um |
| 12 | D | jaṣṣufuha al-?ab fī laḥḍa min al-laḥāḍāt ?aw rubbama fī |

- 13 tāṛīχ [ø:: fī tāṛīχ ḥajātihi at- tarbawijjati [wa-l-
 14 A [naʕam [naʕam
 15 D ʔiztimāʕijja
 16 A wa-təʕlaʕ faʕet χəlaʔ bi-ʕ-ʕayīr baʔa bi-ʕakəl muχtalif
 17 [RIRE]
 18 D haḏa huwwa t-taʕbīr [...]

Traduction

- 1 D alors à partir de ce point de départ nous dirons que
 2 l'utilisation de la violence (.) ce n'est pas un problème
 3 éducatif dans la mesure où parfois elle s'incarne dans un
 4 contexte social [c'est
 5 A [c'est une conséquence une conséquence
 6 D une conséquence [c'est une conséquence des
 circonstances
 7 A [oui
 8 D de la vie [quotidienne sociale que
 9 A [oui
 10 D vit [que
 11 A [le père ou la mère
 12 D vit le père à un moment donné ou peut-être dans
 13 l'histoire [euh:: dans l'histoire de sa vie éducative
 [et
 14 A [oui [oui
 15 D sociale
 16 A et il perd ses nerfs contre le petit donc d'une autre manière
 17 (RIRE)
 18 D c'est l'expression [...]

La traduction de cet extrait en français, permet sans doute de sentir que toutes les participations de l'animateur (régulateurs, interruptions coopératives) au tour de parole du sociologue

sont sinon rejetées, du moins accueillies de façon assez peu coopérative : D ne poursuit pas sur la base de la contribution de A, mais reprend son tour là où il a été interrompu (lignes 4-6, 11).

Par ailleurs, sur le plan de la structure des énoncés, certains éléments sont probablement tout à fait perceptibles en français :

- le fait que l'interruption produite par A à la ligne 5 ("c'est une conséquence") complète la structure syntaxique de l'énoncé de D, en formulant le deuxième membre de la structure "l'utilisation de la violence, ce n'est pas..., c'est..." ;
- le fait que celle de la ligne 11 formule le sujet du verbe.

En revanche, la localisation des régulateurs par rapport aux caractéristiques du déroulement du discours de D ne peut être rendue que superficiellement. La traduction ne permet pas de montrer la différence entre les régulateurs de la ligne 7 et ceux de la ligne 14 sur ce point :

- ceux de la ligne 7 ("*naṣam*", "oui") sont placés à des points possibles d'abandon du tour ; après le régulateur, D relance en quelque sorte son tour de parole pour le compléter ;
- ceux de la ligne 14 sont localisés à des points qui, pour des raisons grammaticales, ne peuvent pas être des fins de tour (le mot "*tārīḫ*", "histoire" n'étant pas précédé de l'article, il attend nécessairement un complément de nom ; le mot "*tarbawijjati*", "éducative", du fait qu'il porte la voyelle casuelle, ne peut pas être à la fin d'un groupe).

Ces informations, perdues dans la traduction, permettent au lecteur de l'original de sentir (ou de faire l'hypothèse) que les derniers régulateurs produits par A ont avant tout une fonction d'accélérateur : ils sont produits "en avance", ce qui n'est pas le comportement attendu dans la situation d'un animateur

interviewant un invité en studio (à l'inverse de ce qui se passe dans des situations moins formelles et non médiatiques)¹⁸.

Toutes sortes d'autres éléments constitutifs du rythme du discours en arabe littéraire moderne (employé ci-dessus par le sociologue) sont perdus dans la traduction, bien qu'ils jouent un rôle central dans les procédés de co-construction du discours (par exemple, l'usage très récurrent de différents types de répétitions, morphologiques, lexicales, syntaxiques, étudiées par Johnstone, 1990, la localisation des pauses et des micro modulations ponctuant le discours, le rôle segmentant des coordonnants *wa-* et *fa-*).

3. Les solutions et leurs limites

Les différents éléments envisagés ci-dessus me semblent mettre en évidence le rôle des spécificités de la transcription d'interaction pour la prise de connaissance des analyses et pour la compréhension des phénomènes interactionnels. Envisagée à la lumière de la traduction, ou plutôt à travers les zones d'ombre imprimées au corpus par cette dernière, la transcription en vue d'une analyse interactionnelle, malgré ses difficultés — et parfois peut-être sa tendance à la surcharge — apparaît comme bien éloignée de simples soucis de maquillage (“cosmetic purpose”), ou d'embellissement (O'Connell et Kowal, 2000 : 265). Elle cherche à faire voir ce qui fonde les comportements interactionnels.

¹⁸ Dans cet extrait le rendu des registres pose aussi un problème, en particulier le contraste entre le discours en arabe littéraire de D, et l'enchaînement en dialectal de A à la ligne 14.

Pour ce qui concerne les problèmes de la réalisation de traduction elle-même, des solutions s'adressant aux difficultés "techniques" existent ; elles ont été illustrées dans les différents extraits présentés ci-dessus et concernent :

- les types de traduction (littérale — mot à mot, voire du niveau du morphème — adaptée, fonctionnelle ou libre) ; souvent trois niveaux de traduction sont nécessaires, la première présentant le découpage en morphème, une seconde une traduction littérale, la troisième proposant un équivalent ;
- leur enrichissement par des notes et des commentaires ;
- leurs modes de présentation (présentation en succession ou en parallèle, avec tentative de faire coïncider le numéros de lignes ; présentation intercalée des traductions)¹⁹.

Deux éléments ne peuvent néanmoins être traités par ces solutions techniques, me semble-t-il, et il convient d'y insister — non pour déplorer la difficulté de la tâche, mais parce que l'analyste / traducteur doit nécessairement les prendre en considération lors de son travail.

Le premier, illustré dans notre dernier extrait, est qu'aucune des solutions mentionnées ci-dessus ne permet de donner au lecteur l'impression qu'il aurait en lisant la transcription d'une interaction dans sa propre langue et non traduite. Comme le dit Bilmes, dans les termes de l'ethnométhodologie :

“ It appears therefore, that we will finally have to settle for something less than the relatively full accountability that analysis of transcript in the reader's native speech community ideally offers. ” (1996 : 173).

¹⁹ . Voir Duranti 1997.

La traduction fait écran ou bien alors elle contraint à décrire et à expliquer au lieu de transcrire, et les éléments devenant ainsi explicites (par l'ajout d'une note, d'une parenthèse, d'un commentaire), sont accentués. Quelles que soient par ailleurs les ressources utilisées pour rendre les traductions plus transparentes, elles ne résolvent pas la question de la "projectabilité", c'est-à-dire le fait qu'un locuteur dans une langue donnée projette en général la suite du tour de son interlocuteur, le fait qu'il va bientôt céder la parole, ou qu'au contraire il va poursuivre. C'est encore un point sur lequel insiste Bilmes :

“ It may appear, from the literal translation that an overlap occurs at a point where the first speaker's thought is still incomplete, but, for a native, the overlap may occur at a point where the remainder of the utterance is projectable.” (*ibid.*)

Le second est qu'il importe de bien mesurer à quel point la dimension d'interprétation présente dans l'opération de transcription se trouve décuplée dans celle de traduction des transcriptions ; et, pour rester dans la perspective de la lecture des recherches, d'avoir bien conscience du caractère définitif et autoritaire qu'ont inévitablement les représentations de la langue/culture ainsi exposée. Les choix faits par le transcripteur-traducteur construisent une image des locuteurs, et leur confèrent certains attributs (voir ce point Mondada 2000 et ici-même) ; ils construisent aussi l'image d'une facette de la culture décrite, qui peut contribuer à renforcer des stéréotypes, qui peut la faire paraître moderne ou traditionnelle, souple ou rigide, proche ou lointaine, la rendre sympathique ou

antipathique, compréhensible ou totalement opaque. Il convient d'en avoir conscience.

Conventions de transcription

Les productions vocales sont notées entre parenthèses en petites capitales : (RIRES), les actions sont décrites entre parenthèses en italiques. [indique un chevauchement de parole (noté dans les deux tours) ; (.) indique une pause très brève.

Pour le corpus en arabe, la transcription (utilisant l'API) ne prétend pas rendre compte de la réalité des réalisations phonétiques.

Bibliographie

- Auchlin A. 1993, *Faire, montrer, dire. Pragmatique comparée de l'énonciation en français et en chinois*, Berne/Berlin/ Francfort-s. Main/New York / Paris / Vienne: Peter Lang.
- Barthélemy A. 1935, *Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- Béal C. 1989, "On se tutoie ?" : second person pronominal usage and terms of address in contemporary French", *ARAL* 12/1 : 61-82.
- Bilmes J. 1996, "Problems and resources in analyzing Northern Thai conversation for English readers", *Journal of Pragmatics* 26/2 : 171-189.
- Blanche-Benvéniste C., Jeanjean C. 1987, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris : Didier Érudition.
- Bruxelles S., Traverso V. 2001, "Ben : apport de la description d'un "petit mot" du discours à l'étude des polylogues", *Marges Linguistiques* 2.

- Cook G. 1990, "Transcribing infinity", *Journal of Pragmatics* 14/1 : 1-25.
- Duranti A. 1997, *Linguistic Anthropology* (chapitre 5 "Transcription : from writing to digitized images"), Cambridge : Cambridge University Press.
- Edwards J. A., Lampert M. D. (éds), 1993, *Talking Data. Transcription and Coding in Discourse Research*, Lawrence Erlbaum Associates.
- Ferguson C. 1967 "Root-echo responses in Syrian arabic politeness formulae", in Stuart, D.S. (ed.), *Linguistics Studies in memory of Richard Stade Harrel*, Georgetown University Press: 37-45.
- Goodwin C., Goodwin M. 1989, "Travaux en analyse de conversations : entretiens avec Charles et Marjorie Goodwin", propos recueillis par C. Dannequin et M. Lacoste, *Langage et Société* 48 : 81-102.
- Johnstone B. 1990, "'Orality' and Discourse Structure in Modern Standard Arabic", in Eid, M. (ed), *Perspectives on Arabic Linguistics I*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins : 215-233.
- Ktifani-Khubhieh M. 1999, *Les problèmes de traduction du dialecte syrien : entre la lettre et le sens*, mémoire de DEA, Université Lyon 2.
- Moerman M. 1990, *Talking Cultures. Ethnography and conversation Analysis*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press (UPP).
- Moerman M. 1996, "The field of analyzing foreign language conversations", *Journal of Pragmatics* 26/2 : 147-159.

- Mondada L. 2000, "Les effets théoriques des pratiques de transcription", *LINX* 42 : 131-149.
- O'Connell D., Kowal S.
1994, "Some current transcription systems for spoken discourse: a critical analysis", *Pragmatics* 4/1, p.81-107.
- O'Connell D., Kowal S.
1995, "Transcription systems for spoken discourse", in Verschueren J., Ostlan J.O., Blommaert J., *Handbook of Pragmatics* : 646-656, John Benjamins.
- O'Connell D., Kowal S.
2000, "Are transcripts reproducible?", *Pragmatics* 10/2 : 247-269.
- Schenkein, J. (ed.). 1978, *Studies in the Organization of conversational Interaction*, Londres : Academic Press.
- Svennevig J. 1999, *Getting Acquainted in Conversation*, Amsterdam : John Benjamins.
- Schegloff E. 1992, "Repair after next turn : The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation", *American Journal of Sociology* 97 : 125-145.
- Stubbs M. 1983, *Discourse Analysis. The Sociolinguistic Analysis of Natural Language*, Oxford : Basil Blackwell.
- ten Have P. 1999, *Doing Conversation Analysis. A practical guide*, Londres : Sage Publications.
- Traverso V. 1999, *L'analyse des conversations*, Paris : Nathan.
- Traverso V. 2000, "Autour de la mise en oeuvre d'une comparaison interculturelles", in Traverso V. (éd.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Lyon : PUL : 33-53.
- Thibault P., Vincent D.

- 1988, "La transcription ou la standardisation des productions orales", *LINX* 18 : 19-32.
- Welke D. 1986, "La semi-interprétativité dans les transcriptions en "analyse conversationnelle" et pragmatique linguistique : travaux américains et allemands", *DRLAV* 34-35 : 195-213.